

Isabella - Comme un miroir

Ce soir-là tout a changé. Je croyais connaître mon passé. Mais tout cela n'était que mensonge.

La voiture avançait à toute vitesse. Les sirènes retentissaient dans mes oreilles et les gyrophares projetaient leurs lumières bleues sur les façades. Le véhicule s'arrêta net. Sous le vieux pont de notre ville la police scientifique avait délimité une zone avec des scellés. J'étais habituée à voir ce genre de scène, mais celle-ci était particulièrement atroce. Le sang de la victime maculait le bitume. Des organes arrachés gisaient sur le sol. Sur la pile du pont, des lettres rouges formaient le mot "Vengeance". Et au milieu de ce macabre spectacle, un corps, les vêtements déchirés. Dans la cage thoracique, un trou béant, il ne restait plus rien à l'intérieur. Sa gorge avait été tranchée avec une telle violence qu'on voyait ses cervicales.

À côté d'une ambulance, un policier interrogeait une vieille dame. C'est elle qui avait trouvé le corps et informé la police. Je m'avançais vers eux et dit :

- Je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi horrible. Comment va-t-elle ?
- Pas très bien. Elle n'arrivera sûrement plus à trouver le sommeil ces prochaines nuits. Les ambulanciers vont l'emmener à l'hôpital pour quelques jours, répondit mon collègue Alexander, elle m'a dit qu'elle promenait son chien comme tous les soirs vers 9 heures vingt. Et qu'en passant sous le pont, elle est tombée sur ce massacre. Ça a dû lui faire un sacré choc.
- Eh ben, j'espère que les analyses de la police scientifique nous donneront plus d'informations.

Cette nuit-là, je m'étais imaginée que le meurtrier était un détraqué ou un psychopathe, mais je m'étais trompée.

Le lendemain, j'étais assise à mon bureau. Le rapport que je devais écrire était presque fini. J'avais tout noté précisément sur plusieurs pages. La victime se trouvait être un homme au nom d'Armand Dubuis âgé de 56 ans. Il n'avait plus de famille et très peu d'amis. Nous n'avions pas trouvé d'empreintes digitales. Les traces ADN récoltées ne correspondaient pas avec celle de criminels déjà connus. Ce que je trouvais le plus étonnant : un seul organe manquait, son cœur.

Vers 7 heures, je quittai le poste. Je marchai environ 10 minutes dans le froid, avant d'arriver devant un portail. Au fond du jardin, trônait l'immense villa où j'avais grandi. Dès que j'entrais dans la maison, je fus chaleureusement accueillie par ma mère :

- Salut Elena, comment était ta journée ?
- Bien, merci maman.
- Ton père et Florian sont déjà assis à table. Je viens tout de suite ma chérie

Je les rejoignis dans la salle à manger. Un feu crépitait dans la cheminée et réchauffait toute la pièce. Sur les murs, des visages souriants me regardaient depuis leur cadre. La table était décorée avec des couleurs automnales : des serviettes rouges et des petites citrouilles orange. Ma mère entra en portant une casserole dont s'échappait une délicieuse odeur de ragout. Mon frère était assis en face de moi. Il avait des cheveux d'un roux vif comme mon père et ses yeux verts brillaient à la lumière. Les cheveux blonds de

ma maman étaient coiffés en chignon. Je ne leur ressemblais pas. Mes yeux et ma chevelure étaient d'un noir de jais. Je les considérais comme ma famille mais pas d'un point de vue biologique. Mes vrais parents avaient été tués dans un accident de voiture quand je n'avais que 3 mois. Le seul objet qu'il me restait d'eux était un magnifique pendentif en forme de soleil que je portais toujours sur moi. Catherine et Damien Adler m'ont recueillie. Et j'ai grandi avec leur fils qui m'a aimée comme une sœur.

Je suis rentrée chez moi vers neuf heures. Quand je suis arrivée dans mon appartement, je me suis assise sur mon canapé. Mon chat Sushi est venu se blottir à mes côtés. Mon émission préférée n'avait même pas commencé quand mon téléphone sonna.

- Salut Elena. Il y a eu un deuxième meurtre. Je viens te chercher dans dix minutes.
- Ok Alexander j'arrive tout de suite.

Mon collègue a roulé jusque dans le parc de notre ville. Beaucoup de policier était déjà sur place. Nous nous sommes approchés d'un pavillon caché sous d'immenses saules pleureurs. Entre deux colonnes de cette rotonde, accroché par les poignets par d'épaisses cordes pendait la dépouille d'une femme. Son ventre déchiré avait été vidé. En contournant l'édifice, j'ai remarqué que sa tête ne tenait littéralement plus qu'à un fil. De l'effroi marquait son visage. Dans ses yeux écarquillés, la peur de la mort s'était imprimée jusqu'au plus profond de sa rétine. Du sang avait coulé le long de ses vêtements pour former une tache rouge sur le sol. Juste à côté se trouvait le même texte que la dernière fois entouré des entrailles manquantes de la victime. Ça me dégoutait. Comment pouvait-on haïr une personne au point de lui faire ça ? Mon coéquipier était sous le choc.

- On l'a découvert à neuf heures et quart, me dit-il.

Étonnée je lui dis :

- Je suis passée par ici vers neuf heures pour rentrer chez moi et il n'y avait encore rien. Le meurtrier a dû être très rapide. Il n'avait même pas quinze minutes pour la tuer, la vider et l'accrocher.
- Effectivement, c'est un vrai monstre. J'espère qu'on l'attrapera bientôt.

J'étais fatiguée quand j'arrivai au poste. Je m'installai à mon bureau. L'atmosphère n'était pas comme d'habitude, mes collègues avaient l'air plus renfermés. Alexander me rejoignit.

- Est-ce que tu pourrais venir ? On doit te parler.

Son ton sérieux m'étonna. Il ne semblait pas très à l'aise. Je répondis :

- Euh... Oui j'arrive.

Je l'ai suivi jusque dans une salle d'interrogatoire. À l'intérieur, deux policiers attendaient assis le long d'une table. Pourquoi me dévisageaient-ils avec une expression de dégoût, peut-être même de peur ? Ils me prièrent de m'asseoir en face d'eux. Mon coéquipier se posa à mes côtés.

- Bonjour madame Adler, me salua un des hommes.

Il était grand aux cheveux noirs et devait atteindre la cinquantaine.

- Bonjour, le saluai-je en retour, pourquoi sommes-nous là ?

- Nous avons de nouvelles informations concernons les deux meurtres, affirma le plus jeune qui n'avait pas cessé de me fixer bizarrement.

Ils ne me semblaient pas sincères, tous les trois. Ils ne m'auraient pas fait venir dans cette salle juste pour me dire ça. Je répondis comme si je n'avais rien remarqué d'anormal :

- Vraiment ? Quel genre d'informations ?

Le noiraud me déclara de sa voix grave :

- Déjà, la dépouille appartenait à une femme de cinquante-quatre ans. Elle s'appelait Sabrina Oberson. Deuxièmement, ils nous manquent les cœurs des défunts. Comme si le tueur voulait garder des trophées en souvenir. Et surtout, nous avons retrouvé exactement les mêmes trace ADN sur les deux scènes de crimes. Ce qui nous prouve que c'est le même meurtrier dans les deux cas. Mais la chose la plus intéressante est que nous avons trouvé à qui appartiennent ces traces.

Il marquait une pose, en me regardant droit dans les yeux. Je ne sais pas pourquoi mais je sentais que quelque chose n'allait pas. Puis il reprit d'un air triomphant :

- Votre partenaire, Alexander ici présent, a effectué des recherches. Il a comparé les traces avec tous les ADN récoltés dans notre ville et ses environs. Et il en a trouvé un identique, fait chez un médecin pour une patiente au nom d'Elena Adler.

Je le regardai abasourdi.

- Vous croyez sérieusement que c'est moi qui ai tué ces personnes !
- Si ce n'est pas le cas, comment voulez-vous qu'elles se retrouvent partout sans que vous vous en soyez rapprochée ? dit l'autre.
- De plus, enchaina-t-il, vous n'avez aucun alibi. Et vous avez vous même affirmé que vers l'heure du deuxième meurtre, vous êtes passée par ce parc !

Les policiers me bombardèrent de questions sans relâche. Quand enfin ils me laissèrent partir, il était six heures. Ils n'avaient pas assez de preuves pour m'arrêter. Mais j'avais l'interdiction de quitter la ville. J'étais épuisée. Je suis rentrée chez moi et je me suis laissé tomber sur mon lit. Tellement de questions tournoyaient dans ma tête. Il fallait que je résolve cette affaire. Je n'allais pas laisser ces imbéciles qui étaient persuadé d'avoir trouvé le coupable faire encore plus d'erreurs. Mais seul je ne réussirai pas. Je pris mon téléphone et appelai mon frère.

Quelques minutes plus tard, je me dirigeais déjà vers l'immense bâtiment où travaillait Florian. J'entrai dans la bibliothèque. Il me salua et je lui racontai tout ce qui s'est passé. Il m'emmena à la salle des archives.

- Alors de quoi à tu besoin ?
- Je crois qu'on va commencer par voir s'il existe des informations sur les victimes.
- S'il y a quelque chose sur eux qui est passé dans les journaux ces trente dernières on le trouvera sur l'ordinateur.

Après avoir fouillé tous les fichiers, mon frère me dit :

- Je n'ai rien trouvé à leur sujet.
- Tu es certain qu'il n'y a rien ?

- Bien sûr que non. Il reste les archives des nonante dernières années, me dit-il en pointant de longues rangées d'étagères remplies de classeurs.

Quelques heures ont passé et je commençais à perdre espoir quand Florian cria :

- Heureka !
- Normalement, je lui aurais dit en rigolant d'arrêter avec ses phrases en grec ancien. Mais on n'avait pas le temps pour ça.
- Qu'as-tu trouvé ?
- Un article parlant d'un certain Armand Dubuis et d'une certaine Sabrina Oberson, répondit-il fière de lui.

Il tenait un vieux journal où l'on pouvait lire : Braqueurs enfin attrapés

Hier dans la matinée, la police a pu arrêter la bande qui avait dérobé des bijoux d'une valeur inestimable à la bijouterie "Moon Diamonds".

Il y a trois jours, les brigands se sont introduits dans la boutique connue pour ses pierres d'une extrême rareté. Le coffre-fort avait été ouvert avec force. Il contenait des diamants, des opales noires et des saphirs de plus de 50 carats.

Après deux jours de cavale, les forces de l'ordre ont pu saisir A.Dubuis, L.Perrin et S.Oberson grâce à l'aide de J.Hemett, un détective spécialisé dans les affaires de vol.

- Et dans autre petit article il est écrit qu'ils ont pris sept ans de prison.
- Super Florian, le félicitai-je, Est-ce que tu pourrais trouver qui sont L.Perrin et J.Hemett.
- Bien sûr, répondit mon frère, Je vais réessayer sur le PC.
- Après un bref instant Florian déclara :
- Il y a juste un petit article sur J.Hemett, à part ça son nom entier est Jack Hemett, qui dit que vingt-quatre ans en arrière il a eu un accident. Sa voiture est tombée dans une rivière et a coulé. Son corps et celui de sa femme Linda Hemett...
- Linda Hemett, m'écriai-je, c'est le prénom gravé sur mon médaillon !

En voyant sa tête interloquée, je rajoutai :

- Le médaillon en forme de soleil qui appartenait à ma mère ! Du coup ce Jack doit être mon père.
- Tu ne savais pas que c'était ton père ?
- Non ! Je n'ai jamais vraiment su qui étaient mes parents et ça ne m'a pas semblé important jusqu'à présent.

Dans ma famille, on ne parlait pas du fait que j'étais adoptée. Ça a toujours été un sujet tabou. Je priai mon frère de continuer sa lecture.

- Son corps et celui de sa femme Linda Hemett n'ont pas été retrouvés. Donc l'hypothèse la plus probable est que le conducteur ait perdu le contrôle du véhicule et qu'ils soient les deux morts noyés.

Même si je ne les avais pas connus, cela m'attristait plus que je n'oserais l'avouer.

- Et pour ce L.Perrin ?
- Deux secondes, me répondit-il en tapant sur son clavier, L.Perrin... il est jardinier et habite la route des collines 16, c'est tout. On fait quoi maintenant ?

- Laisse-moi me concentrer un moment. Il y avait trois braqueurs, réfléchissais-je à haute voix, deux d'entre eux ont été brutalement assassinés, le troisième est encore en vie, pourquoi ? Soit-il n'a rien avoir avec cette histoire, soit il pourrait être le meurtrier ou encore il sera la prochaine victime. Florian, dis-je en me retournant vers mon frère, quelle heure est-il ?
- Euh... neuf heures moins quart pourquoi, répondit-il en bégayant.
- Parce que Sabrina Oberson et Armand Dubuis ont les deux été tués vers neuf heures ! Et que L.Perrin pourrait être le prochain ! Dépêche-toi, lui ordonnai-je en sortant de la salle, on prend ta voiture.

Je parquai son pick-up devant de jolies petites maisons. La rue était propre. La lumière des lampadaires éclairait les haies des jardins parfaitement taillées. La maison numéro 16 avait des volets rouges et juste un étage. Mon frère lut ce qui était écrit sur la boîte aux lettres :

- Monsieur Lucien Perrin, c'est à la bonne adresse. Mais on fait quoi maintenant ? Je ne vois aucune lumière dans sa maison.
- On va faire le tour du jardin pour voir s'il y a quelqu'un. Mais n'allume pas ta lampe de poche la lueur de la lune dois te suffire, il ne faut qu'on nous découvre.

Je passai du côté droit de la maisonnette et Florian alla à gauche. Il faisait si sombre que je ne voyais à peine plus loin que deux mètres devant moi. À l'arrière de la modeste résidence, nous nous rejoignîmes devant une porte vitrée ouvert sur ce qui semblait être la cuisine. Nous entrâmes sans faire de bruit. Mes yeux commençaient à s'habituer à l'obscurité.

Au fond de la pièce, j'aperçu des traces foncées qui s'étendaient sur le carrelage. Je les suivis jusque dans la salle adjacente. Je senti que mon cœur s'accéléra. Les marques de sang s'arrêtai devant un corps allongé sur le sol. On était arrivé trop tard. Perrin était mort.

- Je crois que je vais m'évanouir, me chuchota mon frère à la vue du cadavre.

Tout à coup, une ombre bougea au fond du salon. Une silhouette se leva d'un fauteuil. Comment avais-je fait pour ne pas la remarquer ? Elle s'avança vers nous d'un pas lent. Une peur soudaine s'empara de moi et m'empêcha de bouger. Elle s'arrêta. Ses mains gantées tenaient un immense couteau. Tous ses habits étaient tachés de sang. Un rayon de lune éclaira son visage. Je retenais mon souffle. J'avais l'impression de me regarder comme dans un miroir. Je ne la connaissais pas, mais son apparence m'était familière. Nos cheveux noirs et notre peau blanche ne montraient aucune différence. Ses yeux ébènes m'examinèrent curieusement. Ses lèvres si ressemblantes aux miennes formaient un sourire narquois. Un médaillon argenté en forme de lune pendait à son cou. Je ne sais pas combien de temps nous nous étions observées attentivement, quand un bruit sourd me fit sursauter. Florian avait perdu connaissance.

- Alors tu n'as pas été tué en même temps que nos parents, dit la jeune femme en face de moi.
- Nos parents, répondit-je étonnée.
- Jack et Linda Hemett, ne prétend pas que tu n'es pas leur fille.
- Si je le suis, mon nom est Elena mais toi je ne te connais pas.

- Voyons, je suis ta sœur jumelle, affirma-t-elle amusée de mon incompréhension, Layla Hemett.

Il eut un long moment de silence. Puis je repris :

- C'est toi qui as tué Dubuis, Oberson et Perrin ?

Elle rigola froidement.

- Bien sûr, ils le méritaient.
- Mais pourquoi as-tu fait une chose aussi horrible ?
- Elle arrêta de rire. Je senti qu'elle était furieuse.
- C'est à cause d'eux que nous sommes orphelines ! Ils ont lâchement assassiné nos parents et ils ont fait passer ça pour simple accident.
- Comment le sais-tu ?

J'étais toujours un peu sceptique.

- Des recherches, répondit-elle simplement, de plus il y a ce livre que je lisais avant que vous débarquiez.

Elle me tendit un gros carnet jauni.

- C'est son journal intime, reprit-elle en pointant la dépouille de son couteau ensanglanté, tu y trouveras toutes les informations dont tu as besoin. Comme par exemple, comment ils ont fusillé nos parents après que notre père les ait envoyés en prison ou comment ils nous en séparées pour qu'on ne sache jamais qui on est.
- Euh... merci, dit-je en prenant le carnet précautionneusement. Que vas-tu faire maintenant la police te recherche ?
- Ce ne sont que des imbéciles ils ne m'attraperont pas, affirma-t-elle.
- Je suis policière, dit-je très doucement pour moi-même.

Elle l'avait entendu.

- J'espère que tu me laisseras un temps d'avance avant de me poursuivre, sœurlette.
- Si tu me promets de ne plus jamais assassiner quelqu'un, j'y réfléchirais.
- Les personnes que je haïssais le plus dans ce monde sont mortes, je ne vois pas de raison de recommencer. Au revoir Elena, me lança-t-elle en partant.
- Attend ! Juste une question, elle se retourna vers moi, où sont les cœurs de tes victimes ?
- Détruits pour toujours ! Comme je vais le faire pour celui-ci.

Elle sortit l'organe d'une poche de sa veste et disparut dans le noir. Je la laissai partir sans dire un mot. À peine avais-je retrouvé ma sœur que je l'avais déjà perdue.

Mais j'allais tout faire pour la retrouver.